

## Introduction :

Au détour d'un acte notarial, il est arrivé à certains d'entre nous de trouver parmi nos ancêtres un Compagnon.

Il pouvait être fustier, cloutier, sabotier, menuisier ou autre.

Qu'en est il de cet aïeul, qu'a-t-il vécu, comment vivait il avant de se sédentariser et de fonder une famille dans cette ville ou village des Cévennes.

A travers ces quelques lignes nous allons tenter de vous faire connaître un petit peu plus le compagnonnage, son passé et peut être vous donner une autre idée de cet ancêtre rempli de valeurs et de dignité.

B.COLOMBEAU, pour l'A.C.G.C



## Le compagnonnage, d'hier à aujourd'hui.

Vieux de plusieurs siècles, le compagnonnage est entouré de légendes et de rumeurs.

Secte pour les uns ou simple « organisation professionnelle » pour les autres, il s'agit d'un mouvement autrement plus complexe.

Les principes de base sur lesquelles repose le Compagnonnage, depuis des siècles, sont les sept fondamentaux que sont :

L'accueil, le métier, le voyage, la communauté, la transmission, l'initiation et le chef-d'œuvre. C'est sur ces valeurs de la tradition que les Compagnons du Devoir s'appuient aujourd'hui encore, pour aborder l'avenir avec confiance et retrouver dans la société française un espace privilégié.

Si le compagnonnage dans la tradition ne représentait que les métiers du bâtiment (bois, fer, pierre), il a, par la suite, accueilli des métiers ayant disparu avec le temps comme les cloutiers, les chaudronniers et les sabotiers. Aujourd'hui, apparaît un courant de nouveaux métiers. Ainsi, on trouve des boulangers, des pâtisseries, des coiffeurs, des bouchers, des carrossiers, des prothésistes dentaires.

En 1830 il comptait plus de 200 000 membres, il s'est au cours des années et surtout à cause de la deuxième guerre mondiale réduit à 5000 adeptes en 1950. Aujourd'hui en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle on estime leur nombre dans une large fourchette de 20 à 25 000.

Le nombre de Compagnons est difficile à estimer du fait qu'il existe plusieurs obédiences avec entre autre : Les Compagnons du Devoir, l'Union Compagnonnique des Devoirs, Fédération Compagnonnique des métiers du bâtiment et que l'on comptabilise ou pas les compagnons sédentaires.

Nous allons remonter dans le temps, voir comment ce cercle si fermé est né et a évolué au cours des siècles.



## La légende du temple de Salomon :

Les compagnons rattachent leurs origines à la construction du temple de Jérusalem au temps du roi SALOMON construit vers 974 avant J.C.

Sur le chantier, rites, mots de passe, hiérarchies, signes de reconnaissance et cérémonies apparaissent.

Parmi les chefs, nous citerons Maître JACQUES, tailleur de pierre, le père SOUBISE, charpentier. Deux hommes qui jouèrent un rôle essentiel dans la création de l'ordre compagnonnique.

De retour en Gaule, ils auraient introduit les règles et statuts en pratique sur l'illustre chantier.

Trois obédiences se distinguent déjà : Les enfants de SALOMON, les enfants de maître JACQUES et les enfants du père SOUBISE. Dans chacun se regroupent plusieurs corps de métier.

## Une autre version :

Dans une autre version orale contée par des Compagnons, nous trouvons au XII<sup>e</sup> siècle, des moines constructeurs créant les premières associations d'ouvriers itinérants.

En fait, sans doute héritiers des confréries et fraternités nées dès le VIII<sup>e</sup> siècle, il est à peu près certain que le compagnonnage naquit au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, essentiellement dans le cadre de la construction des cathédrales et à côté des corps de métiers. Sans pouvoir en tirer de preuve véritable sur l'existence d'un compagnonnage à cette époque, on trouve par le concile de Rouen en 1189 et celui d'Avignon en 1326 des décrets de l'Eglise concernant l'excommunication de confréries clandestines dont les membres se réunissent régulièrement, prêtent serment, revêtent des tenues particulières et promettent de se porter secours mutuellement.



## L'histoire :

En 1258, dans son Livre des métiers qui codifie les usages corporatifs parisiens, Etienne Boileau mentionne 1 268 ouvriers voyageurs. En 1276 Rodolphe 1er accorde des franchises aux tailleurs de pierre de Strasbourg. Mais il est fort probable qu'à côté des guildes et corporations reconnues

existait déjà des organisations d'entraide ouvrière qui agissaient clandestinement pour ne pas souffrir des interdictions de l'Eglise et de l'autorité Royale.

Les premiers autorisés seront les tailleurs de pierre et les Charpentiers suivis par les menuisiers et les serruriers. Ils couvrent les trois matériaux de base à la construction : pierre, bois et fer.

Le mot compagnon désignait alors l'ouvrier qui ayant fini son apprentissage travaillait pour le compte d'un entrepreneur, ainsi le compagnonnage était la durée du travail des anciens apprentis devenus compagnons chez leur patron, avant de pouvoir enfin travailler pour leur propre compte. C'est donc à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que le compagnonnage tel que nous l'entendons a été véritablement organisé. Chaque Devoir observait des règles et rites qui lui étaient propres tant au niveau de l'initiation de ses membres qu'à leur formation professionnelle et spirituelle, le tout étant entièrement tourné vers la transmission du savoir, le souci de la matière et de l'outil mais aussi le respect du travail et de l'oeuvre à accomplir.

De là, le tour de France et les affiliations de compagnonnage se sont de plus en plus multipliées parce que de plus en plus nécessaires à l'ouvrier voyageur, et de plus en plus secrètes et mystérieuses parce que seul le silence pouvait leur permettre d'échapper aux sévérités de la législation. Les groupements du compagnonnage eurent pour objet l'assistance mutuelle des compagnons de chaque société, et répondirent ainsi à un besoin vivement senti et qui était de tous les instants. Il s'agissait de faciliter les déplacements et les voyages en procurant aux Compagnons, dans toute l'étendue du pays mais surtout dans un certain nombre de villes dites "du tour de France", travail, aide et protection.

Au Moyen Age, les villes étapes étaient d'anciennes auberges, tenues par les seules femmes présentes dans le compagnonnage (les Mères) et se situaient le long des grands axes de circulation. Tout compagnon lors de son changement de ville, pouvait ou même devait y faire étape.

Dans le passé, ces villes se sont établies sur les grands axes, commerciaux, ou facilement accessibles, en évitant les lieux trop industriels, montagneux, ou ruraux.



Au XVII<sup>e</sup> siècle les compagnons se divisent en deux groupes. Les "Compagnons du Devoir" qui sont essentiellement de confession catholique selon les rites de maître JACQUES et du père SOUBISE et les qualifiés de "non du Devoir" qui sont majoritairement protestants.

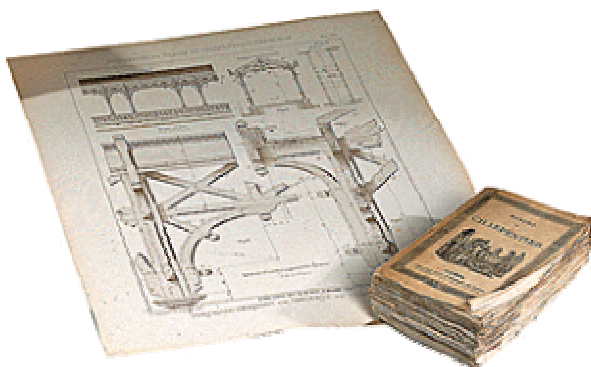
Ces différents groupes entrent alors en rivalité et deviennent même, ennemis jurés.

Au XVIII<sup>e</sup>, le compagnonnage acquiert un véritable pouvoir sur les employeurs et sur les villes. Il organise les grèves, négocie les salaires et les embauches. Il peut bannir une ville, c'est-à-dire la priver de ses ouvriers et jeter l'interdit sur un patron peu scrupuleux.

Les compagnons se dressent alors les uns contre les autres et les bagarres, batailles et mêmes tueries sont constatées sur les routes du tour de France.

Certaines querelles ont été de véritables batailles dont quelques-unes ont été livrées presque avec l'appareil et les formalités d'une guerre en règle. Le lieu et le jour du combat furent parfois fixés des mois à l'avance, les compagnons des sociétés rivales solennellement convoqués à plus de 20 lieues à la ronde. Ces luttes fratricides ont fourni matière à d'ineptes chansons. Les gavots célébraient par des couplets sanguinaires la victoire qu'ils remportèrent dans la plaine de la Crau en 1730, contre les compagnons de maître Jacques et du père Soubise. Cette bataille fut l'une des plus meurtrières entre les deux parties qui se disputaient la ville d'Arles. On retrouve les mêmes en 1760, qui célébrèrent Noël en se disputant la ville de Mâcon dans un conflit sanglant. Bon nombre de refrains rappellent des hauts faits du même genre dans tous les devoirs.

À l'époque de la révolution Française, les Compagnons se répartissaient le travail des villes uniquement entre membres compagnons, à tel point que le gouvernement craignait que le marché du travail ne soit accaparé que par des Compagnons. Afin d'éviter cet extrême, le gouvernement vota une Loi (loi Le Chapelier 14 juin 1799) interdisant aux ouvriers le droit de s'unir. " Il n'y a plus de corporation dans l'Etat, il n'y a plus que l'intérêt particulier de chaque individu et l'intérêt général. " JP Bayard précise que cette loi motivée par Le Chapelier (Franc-maçon, rédacteur du serment du jeu de paume, en bon terme avec le Compagnonnage) n'était pas une loi réactionnaire visant directement le Compagnonnage. Mais c'était pour le bien de la nation qu'il s'est risqué à établir une loi allant à l'encontre de ses propres convictions.



Époques difficiles pour les compagnons déjà touchés par la division et maintenant quasi clandestins.

En 1816 les tailleurs de pierre enfants de maître Jacques et enfants de Salomon se donnèrent rendez-vous près de Lunel pour un combat en règle : un grand nombre d'entre eux restèrent sur place.

En 1827 les menuisiers du Devoir de Liberté veulent s'installer à Lyon où un surcroît de travail se présente mais les menuisiers du Devoir y occupent déjà tous les ateliers. Les charpentiers s'allient du côté des menuisiers du devoir et ensemble ils vont repousser les gavots qu'ils assiègent jusque chez leur Mère : deux charpentiers sont tués.

La même année, toujours à Lyon, une bataille fit rage entre les boulangers du Devoir et les "rendurcis" (sociétaires de l'Union).

À Uzès en 1840 un cordonnier du Devoir tue un charpentier de Soubise.

En 1841 à Grenoble, lutte entre boulangers du Devoir et "rendurcis" : un mort. À Bourbon-Vendée un cordonnier tue un charron, à Alais, un charpentier est tué par un cordonnier.

En 1848 plusieurs tentatives de réconciliation et d'union des différents devoirs ont échoué. La crispation sectaire sur les rites anciens est le fait d'un compagnonnage réduit à l'état de survivance par l'industrialisation, a fait naître de nouvelles structures ouvrières : les syndicats.

Le Compagnonnage de l'époque enseignait, réglementait l'apprentissage des métiers, gérait les fonds de secours, les mutuelles, les allocations de maladie, de chômage, de grèves, les caisses de retraites. Mais avec ce changement majeur chaque collectivité peut comme le Compagnonnage créer son syndicat, sa mutuelle. Si bien qu'en 1870 apparaît la nécessité de créer une fédération Nationale des chambres syndicales, regroupant l'ensemble de tous ces groupes. C'est ainsi qu'à l'initiative d'Agricol Perdiguier (compagnon) un syndicat autonome, indépendant de l'Etat, du patronat et des politiques, voit le jour en 1876.

Nous ne pouvons parler d'Agricol PERDIGUIER aussi rapidement.

Si le nom d'Agricol Perdiguier (1805-1875) n'est guère connu du grand public, il est en revanche aujourd'hui encore tenu dans la plus haute estime par les Compagnons du tour de France, milieu auquel il a consacré sa vie.

Cependant, si les *Mémoires d'un Compagnon*, son œuvre capitale, a constamment été rééditée depuis 1854-1855, cela traduit un intérêt qui dépasse largement ce seul milieu et témoigne en fait de son statut de témoin privilégié de l'histoire de la classe ouvrière et de celle de la République française au XIXe siècle.

Agricol Perdiguier est issu de Morières, près d'Avignon. Reçu Compagnon menuisier du Devoir de Liberté sous le surnom d'Avignonnais-la-Vertu, son tour de France au milieu des années 1820 le conduit à s'interroger sur les causes réelles des divisions qui ensanglantent alors le monde compagnonnique. Héritier des Lumières, c'est en autodidacte qu'il apprend durant son tour à connaître les grands auteurs antiques et classiques. Aussi habile à manier la plume que le rabot, il travaillera ensuite toute sa vie, malgré les épreuves et l'hostilité souvent vive des sociétés compagnonniques d'alors, à l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale des Compagnons, en particulier, et de la classe ouvrière, en général.

En 1839, il publie *Le livre du Compagnonnage*, premier ouvrage historique sur ce sujet, essai soutenu par un idéal fraternel qui lui amène rapidement la sympathie des milieux littéraires républicains et la célébrité. « Peu sensible à la poésie des combats, a écrit son amie George Sand, doué d'un zèle apostolique, persévérant, actif, infatigable, dominé et comme assailli à toute heure par le sentiment de fraternité humaine, il essaya de faire comprendre à ses frères l'idéal éclos dans son cœur. » (Il faudra cependant attendre la fin du XIXe siècle pour voir son idéal d'union compagnonnique se réaliser partiellement.)

Voilà en bref pour le Compagnon. En revanche, on a presque totalement oublié l'homme politique qu'il a également été.

En 1848, il est élu représentant du peuple à la fois dans le département du Vaucluse – où il ne s'était pas présenté – et à Paris. Réélu en 1849, il figure sur la liste des Républicains proscrits après le coup d'État du 2 décembre 1851. De retour d'exil dès 1855, il ouvre une librairie au faubourg Saint-Antoine pour subvenir aux besoins de sa famille et pour répandre ses propres ouvrages. Dès lors, il joue un rôle politique de second plan, ce qui ne l'empêche pas d'être nommé adjoint au maire du XIIe arrondissement en 1871. Il meurt à Paris dans un état proche de la misère, le 25 mars 1875.

"Vingt cinq ans après la mort de Perdiguier, donc en 1895, l'ouvrier relieur Eugène Varlin, fortement inspiré par les œuvres de ce dernier, crée à Limoges la Confédération Générale du Travail, et ce n'est qu'en 1919 que s'établit la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens. Nous assistons ainsi à une révolution sociale ".

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on peut constater que de nouvelles villes apparaissent sur le tour de France. L'élargissement s'effectue aussi au niveau européen en envoyant des compagnons en Allemagne, en Italie en Norvège, à la Réunion, mais aussi en Afrique.

Mais tout ceci ne s'effectue pas sans susciter quelques craintes venant surtout des compagnons

les plus anciens de peur de perdre la tradition nationale ancrée depuis des siècles sur le tour de France. La barrière linguistique est également un problème majeur qui handicape les itinérants.



L'effort de dialogue entrepris entre les deux guerres et le regroupement de certains corps de métier du compagnonnage va marquer une étape importante dans l'évolution du compagnonnage français.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, trois mouvements compagnonniques subsistent : les Compagnons du Devoir, les Compagnons du Devoir de Liberté et l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis. Une tentative de regroupement et d'adaptation de ces trois mouvements va être tentée durant les années 1920 et 1930 sans pourtant aboutir.

En 1941 après la décision de suppression de toutes les sociétés "secrètes", le Compagnon tailleur de pierre, Jean Bernard qui n'acceptant pas la mise à l'écart du mouvement compagnonnique parvient à convaincre le maréchal Pétain. Une charte du travail va donc aboutir de cet entretien, cherchant à restaurer l'esprit des corporations.

## Le compagnonnage d'aujourd'hui:

Les compagnons ont cherché à changer la nature de leur recrutement, se forçant à recruter hors du cadre familial et avant le service national, des jeunes de 18 à 25 ans sortant de Centres de Formation pour Apprentis ou de Lycées Professionnels, rajeunissant ainsi la moyenne d'âge du Tour de France. Ces changements ajoutés aux mutations de l'apprentissage et de la formation professionnelle amène le compagnonnage a plus de 20 000 membres et est en constante augmentation.

Le Compagnonnage est encore aujourd'hui respecté et reconnu pour sa maîtrise du métier et son amour du bel ouvrage. Ainsi on fait appel à lui pour des travaux de rénovation de monuments historiques ou la construction d'édifices prestigieux comme : la tour Eiffel, dont les travaux ont été conduits par un compagnon. Voici quelques chantiers menés par des compagnons ou sur lesquels des compagnons ont travaillé :

La restauration de l'Arc de triomphe, de l'Assemblée Nationale, du Musée d'Orsay, de l'archange du Mont Saint-Michel, ou encore la réfection de la toiture de la gare St Charles à Marseille, les soubassements de la pyramide du Louvre, le métro de Caracas, le tunnel sous la Manche ou enfin la restauration de la

flamme de la statue de la Liberté...

Les métiers représentés, nous l'avons dit, restent nombreux que ce soit dans le bâtiment (maçons, couvreurs, charpentiers...), l'industrie (chaudronniers, mécaniciens, serruriers...), les métiers de bouche (pâtisseries, boulangers). Les jeunes ouvriers continuent à se perfectionner au travers d'un tour de France qui s'étend de plus en plus vers l'étranger. Se former chez les compagnons, c'est d'abord "voyager la France", pendant cinq à sept ans, pour se mettre à l'école de ceux qui pratiquent le métier de différentes manières, mais il se crée en effet régulièrement de nouvelles étapes, notamment en Belgique (Bruxelles), en Allemagne, en Ecosse mais aussi au Canada (Montréal) et même à la Réunion. L'itinérant acquiert, en changeant d'entreprise une ou deux fois par an (selon les corporations), une expérience humaine et professionnelle considérable. Il fait l'apprentissage de la mobilité et de l'adaptabilité. Il découvre par l'expérience les réalités du monde.



Même s'il se déplace en avion, en train ou en voiture l'aspirant ou le compagnon, sait que le voyage est bien l'un des fondements de l'identité compagnonnique. Il doit apprendre, assimiler et transmettre son savoir et tout cela dans le respect des autres. Par petite expérience personnelle, je peux vous assurer que cela reste, jusqu'à preuve du contraire, une des meilleures écoles de la vie.

Les jeunes itinérants sont accueillis dans des "sièges" et travaillent dans des entreprises locales la journée tout en suivant des cours le soir, donnés par des compagnons. A la suite de ces cours, l'itinérant désirent passer aspirant ou l'aspirant passer Compagnon, devra produire une maquette ou "chef d'œuvre". Ils deviendront Compagnon à l'issue des deux cérémonies que sont l'Adoption en tant qu'Aspirant, puis la Réception en tant que Compagnon.

Au cœur de ce cadre, une personnalité discrète mais très importante, joue un rôle clef dans la transmission des valeurs familiales : La Mère.

Au siècle dernier, les fonctions de la Mère se rattachaient surtout à la gestion et au secrétariat du siège. Représentant l'autorité, elle symbolise encore aujourd'hui la maîtresse de maison. Une fois adoptée et initiée au secret et au Devoir, la Mère fait un véritable don de sa personne et se voue au Compagnonnage. Son époux, obligatoirement Compagnon deviendra alors, le Père et sera appelé ainsi.

" La Mère est principalement élue pour ses qualités de cœur et de bonnes mœurs, mais elle doit surtout être pourvue de tous les qualificatifs que l'enfant attribue à sa mère et que le modèle social lui reconnaît. Son dévouement et sa disponibilité, sa bonté et sa patience préfigurent la mère maternelle attentive aux difficultés des jeunes ". Son rôle de conseillère financière, de psychologue et d'infirmière est cependant lourd à tenir.

La Mère est la première femme à être entrée au cœur du Compagnonnage. Elle sera d'ailleurs la seule femme à pouvoir pénétrer le secret du Compagnonnage.



Le compagnonnage, est ainsi le prolongement d'une méthode d'enseignement technique et philosophique qui a de tout temps été basé sur trois principes :

- **le métier** : pour être compagnon, il faut d'abord et avant tout être un professionnel,
- **le voyage** : pour être compagnon, il faut réaliser son Tour de France,
- **la fraternité** : pour être compagnon, il faut, avec d'autres, participer à la vie sur le Tour de France, recevoir un enseignement et le transmettre lorsque, techniquement et humainement, on est en mesure de le faire.



B.COLOMBEAU

Sources et documentations :

Roxanne DELCOURT pour la revue Votre généalogie.

J.P BAYARD : Le Compagnonnage en France, 1978. *ISBN:2228883131*

Les sites :

<http://www.compagnonnage.net/>

<http://agricol-perdiguier.org/>

Compagnonnage et Généalogie :

<http://genhames.free.fr/compagnonnage.htm>